

Vie des arts

« L'universelle analogie » dans l'oeuvre de Monique Hénaut

Monique Brunet-Weinmann

Volume 30, numéro 120, septembre–automne 1985

URI : id.erudit.org/iderudit/54111ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunet-Weinmann, M. (1985). « L'universelle analogie » dans l'oeuvre de Monique Hénaut. *Vie des arts*, 30(120), 46–47.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

«L'UNIVERSELLE ANALOGIE» DANS L'OEUVRE DE MONIQUE HÉNAUT

Monique BRUNET-WEINMANN

fois, ce qui accentue l'effet de lavis et les transparences, la légèreté et la pureté du ton. Plus coulante, la peinture ne freine pas la main, inscrivant dans la matière la trace d'un geste plus spontané, plus libre. La composition y gagne en mouvement et la surface en énergie. Les appliques de gaze qui structurent le plan sont plus abondantes. Ainsi les couches de fond s'épaississent, de même que la pâte qu'il faut monter progressivement pour forcer la tonalité. Il en résulte une ouverture de la gamme des teintes dans chaque toile, de même qu'un enrichissement tonal de chaque couleur. La palette a découvert avec jubilation les teintes océanes, bleus ultramarins, vert Manche, turquoises exotiques qui s'ajoutent au gris glauque de toujours. Elle joue en profondeur de leurs translucidités. Les évanescences ne font plus écran; les brumes se liquéfient; l'eau change d'état.

L'image marine qui s'impose est l'indication picturale que l'œuvre va à se libérer: plus d'audace, moins de contrôle inhibant, même si l'affirmation totale et la timidité vaincue sont encore à venir. Comme si les failles s'étaient mises à craquer de partout dans la croûte de schiste, les *Pierres de lune* et le bloc des *Granits* pour laisser s'épandre des laves. Comme si le *Vol à voile*, *A l'ancre au Port d'attache* avait largué les amarres, brisé le *Sextant*, pour tanguer tel un *Bateau ivre*. Comme si les *Jardins d'eau*, fatigués de leur *Petite nuit*, avait rejoint l'*Étreinte* infinie de la mer². Métaphores, dira-t-on. Certes. L'univers de Monique Hénaut est profondément poétique, à la fois intimiste et cosmique, intériorisé et expressif, lentement mûri mais aussi configuré par éruption automatique.

1. Monique HÉNAUT
Astroportrait XVI, 1983.
Pastel; 20cm x 25.
(Phot. Patrice Lefebvre)

2. *Épicentre*, 1985.
Acrylique sur toile; 80cm x 100.
(Phot. Centre de Documentation
Yvan Boulerice)



UN SAUT QUALITATIF

Les tableaux peints par Monique Hénaut depuis 1984 révèlent, dans la continuité d'une démarche patiente et discrète, un saut qualitatif au sens hégélien. Les qualités manifestes dans ses œuvres antérieures¹, manifestées sur le mode mineur en ces gris irisés qu'exaltaient des plages blanches ou des fulgurances assourdies, en des lignes de choc sans brisure, cette picturalité tenue en réserve soudainement hausse le ton, libère sa fougue, se plaît à sa jouissance. Toutes les composantes du tableau enregistrent un plus d'être. L'acrylique est plus dilué qu'autre-

ASTROPORTRAIT

Peinture poétique, reconnue et assumée comme telle depuis sa rencontre avec les poèmes très visuels d'*Astroportrait*, depuis l'expérience interartistique dont ils ont été le pré/texte³. Là se situe la charnière, le passage transfigurant de l'œuvre soumise par choix au catalyseur des correspondances. Suite de onze poèmes et de vingt-deux pastels alignés en makimono, l'accrochage aux cimaises d'une galerie doit donner lieu (stricto sensu) à la projection électro-acoustique et visuelle composée pour le fonctionnement de l'ensemble selon l'équation

1+1+1=I. La triade image-son-sens, qui est l'essence même de la poésie, est ainsi concrétisée en une œuvre autre, globale, interartielle, «opera» au sens où l'entend Germano Celant, qui s'intéresse aussi aux correspondances entre les arts. Chaque élément est une équivalence analogique des deux autres et il «porte à faux», même si c'est possible⁴ de les considérer isolément car cela contrevient au concept de l'événement.

On comprend qu'il ait précipité de réactions créatrices. Monique Hénaut définit ainsi l'apport d'*Astroportrait* à son œuvre: «Même si les poèmes constituaient un tout, chacun d'eux était une facette singulière, une planète dans laquelle il me fallait entrer chaque fois différemment. C'était là le défi. Ils m'ont obligé à libérer des facettes de moi-même qui sans eux seraient restées enfouies encore longtemps, à les faire accéder plus vite à l'expression plastique. D'où l'acquis, par exemple, des bleus et des verts. Et je crois que, si les pastels, comme les poèmes, constituent une suite, chacun d'eux présente un approfondissement, un accent différent: certains plus graphiques, ou avec une dominante colorée forte, ou un fondu atmosphérique, ou un débordement du plan par rapport au cadre. Ce fut une contrainte positive qui a multiplié le potentiel et conduit à des trouvailles plastiques qu'il m'a fallu transférer

dans ma peinture. Et la traduction d'un médium à l'autre n'a pas été chose facile! J'ai dû m'acclimater au changement du support, de matière, de geste, de format...»⁵.

Devenue grâce aux pastels très à l'aise dans les petits formats, complexes, denses comme des condensés d'univers, il lui faut maintenant, à l'inverse, donner à ses nébuleuses en expansion l'espace qu'elles requièrent. Car, entre leur centre nodal d'énergie et la trouée baroque qui attire vers un fond originaire, qui aspire à une lumière transcendante, les œuvres de Monique Hénaut déploient un monde intermédiaire, un «entre-monde, d'une autre nature possible, prolongeant la création, rendant visible ce qui ne l'est pas»⁶.

1. Voir mon article *Monique Hénaut - Les distances du tableau*, dans *Vie des Arts*, XXV, 102, 70.
2. Titres donnés par l'artiste à des œuvres exposées, du 20 octobre au 7 novembre 1982, à la Galerie Frédéric Palardy, du Vieux-Montréal.
3. Événement préparé par la Galerie de l'UQAM, les 7 et 8 janvier 1984, et présenté à la Galerie d'Art du Centre Universitaire de Moncton, le 1^{er} novembre 1984. Poèmes, concept et coordination: Monique Brunet; composition électroacoustique de François Guérin; projection visuelle de Patrice Lefebvre.
4. Exposition des pastels *Astroportrait* de Monique Hénaut, à la Galerie Palardy, du 15 janvier au 5 février 1984, et au Centre Universitaire de Moncton, du 1^{er} au 25 novembre 1984.
5. Entrevue du 21 février 1985.
6. Jean-François Lyotard, *Discours-Figure*, Paris, Klincksieck, 1971, p. 224 (à propos de Klee).



2

